LOUISA HANOUNE :

«Haddad est le président des oligarques»

Plus que jamais, l'Algérie est en danger et la vigilance doit être maintenue pour faire face au privé prédateur, a tenu à prévenir la secrétaire générale du Parti des travailleurs. Présente hier pour présider une rencontre de ses militants d'Oran, Louisa Hanoune a tenu des propos très acerbes à l'encontre du président du FCE qu'elle n'a pas hésité à qualifier de président des «oligarques» et d'aller encore plus loin «c'est un ignorant. Même si j'étais en désaccord avec l'ancien président du FCE, ce dernier était respectable».

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Louisa Hanoune s'étonne que l'Algérie soit le seul pays à avoir deux Premiers ministres, «un officiel et un de fait. Et il y a des personnes qui n'ont aucune fonction officielle mais parlent au nom de l'Etat à l'intérieur et à l'étranger et face au silence des autorités cela augure d'une grave dérive», dit-elle.

Visiblement très remontée contre le président du FCE, lui consacrant ainsi une grande partie de son discours : «Il dit que son organisation est semblable au Parti des travailleurs, vous savez que le Parti des travailleurs que nous connaissons existe chez le régime sioniste ! Nous sommes convaincus que des membres du FCE n'acceptent pas cela.

Mais cet homme n'a pas de culture politique qui lui permette de tourner sa langue dans sa bouche sept fois avant de parler, car c'est une erreur grave de parler d'une organisation de patronat algérien et dire c'est un parti des travailleurs». Pour répondre à l'une des déclarations du président du FCE qui s'était demandé qu'ont pu faire ceux qui parlent depuis 25 ans et se sentant visiblement concernée par cette critique, Louisa Hanoune ne tarde pas à lui répondre : «Ceci est de l'ignorance, cet être ne connaît pas la différence entre un parti politique et une société privée, il ne connaît pas le rôle des partis. Mais c'est vrai il ne connaît pas l'Histoire contemporaine de son pays».

Décrivant son ascension financière comme ayant été possible durant la décennie noire. «Il fait partie de ceux que la tragédie nationale a servi leurs intérêts».

Pour la SG du PT, l'oligarchie ne tolère pas la démocratie et préfère la caporalisation de la vie politique. Ceci ne peut être possible qu'à travers un régime totalitaire, dit-elle.

Et d'enchaîner sur les derniers propos d'Ahmed Ouyahia : «Quand le chef de cabinet de la présidence, qui est le SG du RND, menace de faire taire ceux qui critiquent, donc selon lui la presse doit arrêter de faire des enquêtes, les partis doivent se taire, le peuple doit mourir dans le silence et les travailleurs doivent accepter cette terrible dégringolade. Nous lui répondons : non on ne se taira pas, et les travailleurs ne se tairont pas, ni les jeunes, ni les retraités.

Photo : New Press

Hanoune est très remontée contre le président du FCE.

Nous avons le droit de critiquer, de nous opposer par des moyens pacifique et politique. L'ère des menaces est révolue.»

Revenant une fois de plus sur les derniers changements au sein du DRS, la secrétaire générale du PT s'interroge sur les raisons du démantèlement du département des renseignements et de la sécurité, si ce n'est, dit-elle par rupture des équilibres au sein de l'ANP ?

Pour l'intervenante ces derniers évènements mettent à mal la réputation de l'Algérie. «Aujourd'hui avec cette dissolution du DRS, on arrive à la liquidation des meilleurs cadres militaires qui ont défendu le pays. Nous disons que le général Benhadid n'a pas porté atteinte à l'institution militaire, il a donné des positions politiques, des lectures avec lesquelles nous sommes d'accord ou pas mais ce sont de simples lectures politiques.

Et la liquidation se poursuit avec une décision prise en 48 h pour mettre à la retraite 13 généraux. Les conséquences peuvent être désastreuses sur la sécurité nationale», prévient-elle.

Pour Louisa Hanoune, l'image qui est donnée de l'Algérie d'aujourd'hui est celle d'un pays qui punit ses meilleurs hommes, «un Etat qui coupe la tête d'un service d'une aussi grande importance, un Etat qui emprisonne et réprime des généraux de l'élite qui combattent le terrorisme et le crime organisé, qui combattent la corruption… pendant que Chakib Khelil le voleur, le corrompu, lui, se balade tranquillement sans être importuné», s'offusque-t-elle.

Malgré tout, le Parti des travailleurs reste optimiste car il croit en le fait que la politique soit l'art du possible et compte poursuivre le combat par la désignation de comités citoyens et un travail de terrain continu de ses militants, dira la SG du PT.

A. B.

SAÂDANI À PARTIR DE ANNABA :

«Nous ne voulons pas de ceux qui tiennent le bâton par le milieu»

A Annaba où il a animé, hier au Théâtre régional Azzedine-Medjoubi, la conférence régionale des cadres de son parti en activité dans les wilayas de l'est et du sud-est du pays, Ammar Saâdani a appelé au dialogue et à la concertation.

Dans le discours qu'il a prononcé dans une salle de spectacle envahie par les élus FLN des wilayas de Tarf, Annaba, Guelma, Souk-Ahras, Oued-Souf, Ouargla, Batna, Khenchela, Oum-El-Bouaghi, Constantine, Skikda, Mila, Jijel et Sétif, le secrétaire général de l'ex-parti unique n'a pas épargné de sa diatribe ses homologues des autres partis politiques.

Evitant de le nommer tout en appuyant sur le terme de «certains grands partis politiques», il paraissait en vouloir au Rassemblement national démocratique (RND) qui détient actuellement la majorité à la Chambre haute du Parlement. «Nous ne voulons pas de ceux qui tiennent le bâton en son milieu. Ou on est pour ou on est contre», devait-il dire à propos de l'adhésion des partis politiques au programme du président de la République.

A beaucoup d'égards, l'impression générale qui se dégageait est que les réflexions et arguments exprimés par le secrétaire général du FLN sont proches des chroniques développées dans un cadre patriotique ou nationaliste spécifique en pareille circonstance.

Ammar Saâdani a mis en exergue une stratégie qu'il voulait subtile et développée pour tenter d'imposer son point de vue.

Avant d'entamer son discours sur les prochaines sénatoriales, il a d'abord souligné tout le bienfait socioéconomique des décisions prises par Abdelaziz Bouteflika. Il a argumenté ses propos en citant le secteur de l'habitat, des travaux publics, de l'éducation et de l'enseignement supérieur.

Le secrétaire général du FLN a appelé à la vigilance des Algériens pour éviter d'avoir à vivre la même situation qu'en Syrie et en Libye, «notre pays est encerclé de toute part. On cherche par tous les moyens à le déstabiliser», dira-t-il.

Abordant la question de la prochaine échéance électorale pour le renouvellement de la moitié du Sénat, Ammar Saâdani a été succinct. Il a affirmé : «Contrairement aux précédentes élections, il n'y aura ni chkara, ni maârifa en ce qui concerne le choix de nos candidats. Les dispositions du règlement intérieur départageront les prétendants au Sénat.»

Ammar Saâdani faisait-il allusion à certains élus qui, et c'est un secret de Polichinelle, n'ont pu accéder à la Chambre basse que grâce à ce procédé ? Le patron du FLN a appelé ses cadres à rester unis pour prétendre s'imposer, soulignant que cela exige des changements de comportement et d'attitude : «Nos concurrents sont impuissants quant à influer sur une quelconque démarche politique dans la gestion du pays. Le FLN est et demeurera la locomotive de la vie politique nationale», a-t-il martelé. C'est pourquoi il a estimé que le gouvernement doit être dirigé par le FLN. Contrairement à ses précédentes apparitions, Ammar Saâdani n'a pas caché la volonté de son parti de déloger le RND de la majorité qu'il occupe actuellement au Sénat. Sans trop s'attarder sur ses adversaires politiques, il n'a tout de même pas omis de titiller la susceptibilité des responsables du RND, sous les applaudissements des présents dont certains sont connus localement pour leur opportunisme notoire.

Photo : Samir Sid

Saâdani semble en vouloir au RND.

A. Bouacha